

**MELINE, contrefacteur belge**  
**entre 1838 et 1862,**  
**pour des éditions concernant la Révolution**  
**française, le Consulat et l'Empire.**  
par Bernard GOORDEN

Nous nous sommes déjà penché sur Adolphe Wahlen, éditeur contrefacteur sévissant dans la Belgique du roi Léopold 1<sup>er</sup>.

Lorsque « *Wahlen, en 1846, remettra ses affaires* », son concurrent Meline, Cans & Cie poursuivra son édition de ***Histoire du Consulat et de l'Empire*** par Adolphe **THIERS** en utilisant à nouveau des illustrations de Raffet (sans mentionner le nom de l'illustrateur sur la page de titre) qui provenaient de la plus célèbre ***Histoire de Napoléon***, celle de Jacques de **NORVINS**.

Pour votre édification quant à ses pratiques, ne manquez dès lors pas de jeter un coup d'œil à nos articles (à venir en 2020), proposant les sources des illustrations de RAFFET, qu'il admirait sans doute mais qu'il a lésé sur le plan financier entre 1846 et 1862.

Notez qu'un écrivain français, Alexandre **DUMAS** père, l'a « *encouragé* ». Voyez en pages 137-138 de l'APPENDICE, sa lettre du 23 décembre 1851.

## BIBLIOGRAPHIE.

Adolphe **THIERS** ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* ; Bruxelles, Société typographique belge Ad. Wahlen et Compagnie ; 1845, tome premier, 822 pages ; 1846, tome second, 829 pages.

Nota bene : le nom de RAFFET n'est **PAS** mentionné en page de titre.

« *Wahlen, en 1846, remettra ses affaires* » (**DOPP**, voir plus bas, page 106, fin de la note 3 de la page 105) et un de ses concurrents (MELINE) poursuivra cette édition, sans davantage mentionner RAFFET en page de titre, même après la convention littéraire conclue en mars 1852 entre la Belgique et la France :

Adolphe **THIERS** ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* ; Bruxelles, Meline, Cans & Cie ; 1851, tome troisième, 572 pages. (Nota bene : d'après **DOPP** (page 62, point 2), « *elle fut dissoute* » en 1854.)

Adolphe **THIERS** ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* ; Bruxelles, Meline, Cans & Cie ; 1856, tome quatrième, 548 pages.

Adolphe **THIERS** ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* ; Bruxelles, Meline, Cans & Cie ; 1857, tome cinquième, 600 pages.

Adolphe **THIERS** ; *Histoire du Consulat et de l'Empire* ; Bruxelles, Meline, Cans & Cie ; 1862, tome sixième, 695 pages.

HISTOIRE  
DU CONSULAT

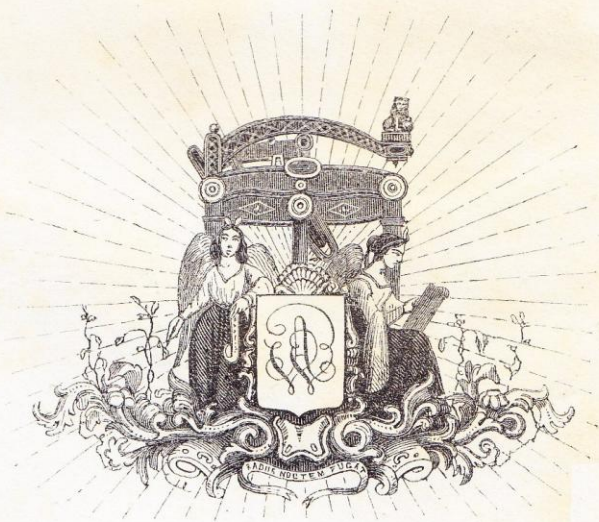
ET

DE L'EMPIRE,

PAR

M. AD. THIERS,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ANCIEN MINISTRE, ETC. ETC. ETC.



BRUXELLES,

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE BELGE,

AD. WAHLEN ET COMPAGNIE.

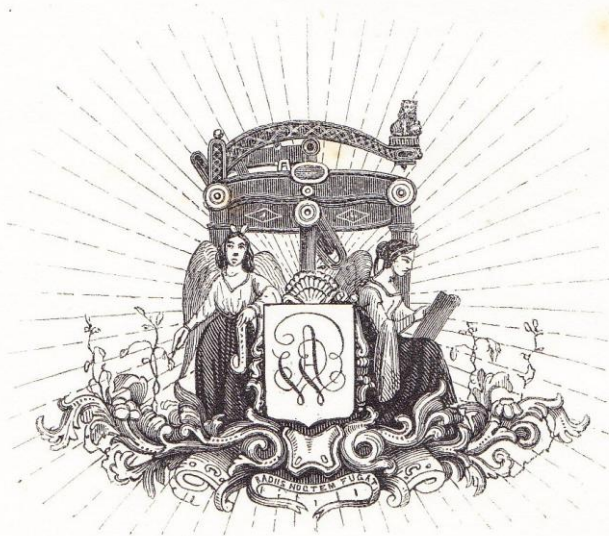
1845

Page de titre du tome 1 (Wahlen, 1845)

HISTOIRE  
DU CONSULAT  
ET  
DE L'EMPIRE,

PAR  
M. AD. THIERS,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ANCIEN MINISTRE, ETC., ETC., ETC.



BRUXELLES,  
SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE BELGE,  
AD. WAHLEN ET COMPAGNIE.

1846

Page de titre du tome 2 (Wahlen, 1846)



HISTOIRE  
DU CONSULAT

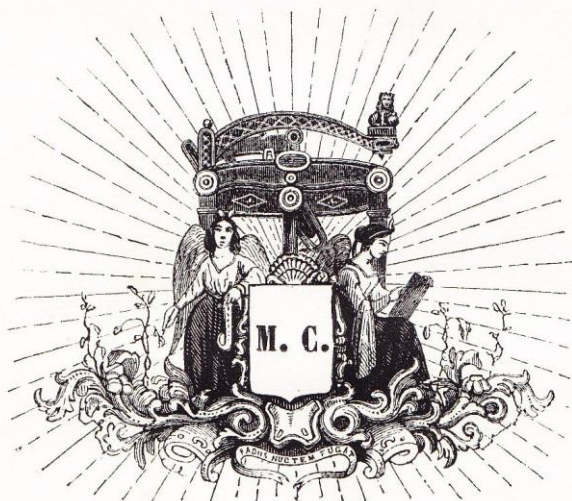
ET

DE L'EMPIRE,

PAR

**M. AD. THIERS,**

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ANCIEN MINISTRE, ETC., ETC., ETC.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE. — MÊME MAISON.

1851

Page de titre du tome 3 (**Meline**, 1851)

# HISTOIRE DU CONSULAT

ET

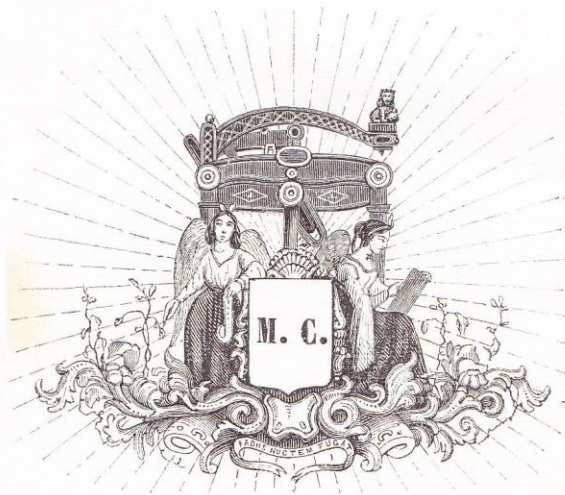
## DE L'EMPIRE,

PAR

**M. AD. THIERS,**

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Édition autorisée pour la Belgique et l'étranger, *interdite pour la France.*



BRUXELLES.  
MELINE, CANS ET COMPAGNIE,  
BOULEVARD DE WATERLOO, 55.

1856

Page de titre du tome 4 (**Meline**, 1856)

# HISTOIRE DU CONSULAT

ET

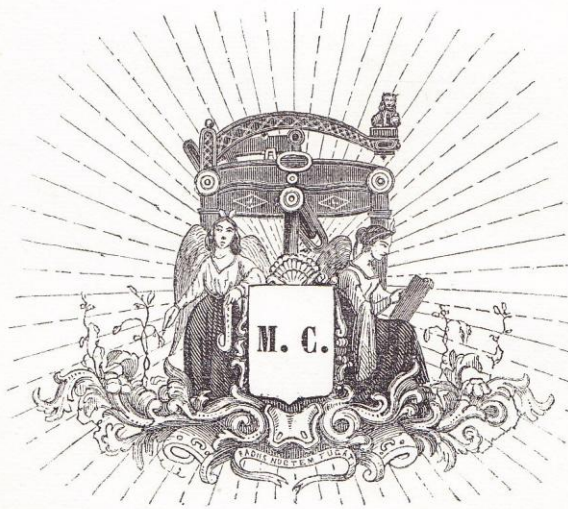
## DE L'EMPIRE,

PAR

**M. AD. THIERS,**

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

—  
Édition autorisée pour la Belgique et l'étranger, *interdite pour la France.*



BRUXELLES.  
MELINE, CANS ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,  
BOULEVARD DE WATERLOO, 55.

—  
1857



Page de titre du tome 5 (**Meline**, 1857)

HISTOIRE  
**DU CONSULAT**  
**ET DE L'EMPIRE**

PAR A. THIERS,

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

—  
TOME SIXIÈME.  
—

Édition autorisée pour la Belgique et l'étranger, *interdite pour la France.*



BRUXELLES.  
MELINE, CANS ET COMPAGNIE.  
BOULEVARD DE WATERLOO, 53.  
—  
1862.

Page de titre du tome 6 (**Meline**), 1862)



## Autres éditions que nous mett(r)ons à contribution.

Jacques de **NORVINS** ; *Histoire de Napoléon* (illustré par Raffet) ; Paris, G. DE GONET éditeur et MARTINON libraire ; 1827. 1852 (21<sup>ème</sup> édition) chez Furne, Jouvet & Cie :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202800d>

Jacques de **NORVINS** ; *Histoire de Napoléon* ; Bruxelles, Meline, Cans & Cie ; 1838, 542 pages **NON illustrées** :

[https://ia801207.us.archive.org/23/items/bub\\_gb\\_Hez0rbNuG74C/bub\\_gb\\_Hez0rbNuG74C.pdf](https://ia801207.us.archive.org/23/items/bub_gb_Hez0rbNuG74C/bub_gb_Hez0rbNuG74C.pdf)

P.-M. Laurent DE **L'ARDÈCHE** ; *Histoire de l'Empereur Napoléon* ; Paris, J.-J. Dubochet ; 1839, 799 pages, dessins par Horace VERNET, in-8° (17 x 26 cm)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9685356f/f13.image.texteImage>

**Raffet (1804-1860)** ; Paris, Editions Herscher ; 1999, 160 pages. (publié, avec le concours de la Fondation Napoléon, à l'occasion d'une exposition organisée par la Ville de Boulogne-Billancourt à la Bibliothèque Marmottan du 24 mars au 10 juillet 1999.)

Denis-Auguste-Marie **RAFFET** (1804-1860) :

[https://data.bnf.fr/fr/13012888/denis-auguste-marie\\_raffet/](https://data.bnf.fr/fr/13012888/denis-auguste-marie_raffet/)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste\\_Raffet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Raffet)

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Auguste\\_Raffet?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Auguste_Raffet?uselang=fr)

---

### Références relatives à la contrefaçon belge :

Paul Eugène **ROBIN** ; « *De la contrefaçon belge* » in ***Revue des Deux Mondes*** T.5, 1844 :

[https://fr.wikisource.org/wiki/De\\_la\\_contrefa%C3%A7on\\_belge](https://fr.wikisource.org/wiki/De_la_contrefa%C3%A7on_belge)

Pierre-Herman **DOPP** ; ***La contrefaçon des livres français en Belgique de 1815 à 1852*** ; Louvain, Librairie Uystpruyst ; 1932, VII-250 pages. (Université de Louvain. « *Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'histoire et de philologie* », 2<sup>ème</sup> série, N°26)

(voir **INFRA**, dans l'**APPENDICE**, de larges extraits de cet inestimable ouvrage de références, concernant les WAHLEN, père et fils.)

Christophe **Bulté** ; « *Approche économique du secteur de la contrefaçon à Bruxelles (1814-1852)* » in ***Cahiers du Cédic***, janvier 2003, N°2-4, pages 3-78 :

[https://www2.ulb.ac.be/philo/cedic/cahiers/2-4/3-78\\_Bulte.pdf](https://www2.ulb.ac.be/philo/cedic/cahiers/2-4/3-78_Bulte.pdf)

René **FAYT** ; « *contrefacteurs belges étaient des étrangers* » in ***Cahiers du Cédic***, janvier 2003, N°2-4, pages 165-170 :

[https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/275699/3/165-170\\_Fayt.pdf](https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/275699/3/165-170_Fayt.pdf)

Daniel **DROIXHE** et Damien **LEDAIN** ; *De « l'incapacité littéraire des Belges » (1771-1852)*, in

***Histoire de la littérature belge 1830-2000*** ; Paris, Fayard ; 2003, pp. 69-84 :

<http://web.philo.ulg.ac.be/gedhsr/wp-content/uploads/sites/31/2014/12/DROIXHE-Daniel-De-l-incapacite-litteraire-des-Belges-1771-1852.pdf>

**C. MURQUARDT** ; « *De la convention littéraire de 1852 entre le Belgique et la France. Documents et controverse* » :

[http://henri-sch.be/George\\_Sand/Divers/ConvLitterBelgFrance1852\\_Documents\\_HS.htm](http://henri-sch.be/George_Sand/Divers/ConvLitterBelgFrance1852_Documents_HS.htm)

© 2019, Bernard GOORDEN

### Sélection de nos articles relatifs à la Révolution française :

Bernard **GOORDEN**, « *Adolphe WAHLEN, contrefacteur dans l'édition belge du dix-neuvième siècle* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/ADOLPHE%20WAHLEN%20CONTREFACTEUR%20DANS%20EDITION%20BELGE%20DIX-NEUVIEME%20SIECLE%20BGOORDEN.pdf>

Bernard **GOORDEN** ; « *Illustrations de Charles BAUGNIET (1814-1886), jeune, concernant la Révolution française pour un contrefacteur belge vers 1839-1841* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20CHARLES%20BAUGNIET%20CONCERNANT%20REVOLUTION%20FRANCAISE%20POUR%20CONTREFACTEUR%20BELGE%20VERS%201839-1841.pdf>



Bernard **GOORDEN**, « *Illustrations de Joseph COOMANS (1816-1889), jeune, concernant la Révolution française, pour un contrefacteur belge vers 1839-1841* » :

<https://www.idesetautres.be/upload/ILLUSTRATIONS%20JOSEPH%20COOMANS%20CONCERNANT%20REVOLUTION%20FRANCAISE%20POUR%20CONTREFACTEUR%20BELGE%20VERS%201839-1841%20BGOORDEN.pdf>

Avec, **en appendice**, tous les passages de Pierre-Herman **DOPP**, *La contrefaçon des livres français en Belgique de 1815 à 1852* (op.cit.) concernant les **WAHLEN**, père et fils, dans leur contexte.)

**APPENDICE.**

(tous les passages de **DOPP**, concernant **MELINE**, dans leur contexte.)

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN  
Recueil de travaux publiés par les membres des  
Conférences d'Histoire et de Philologie  
2<sup>me</sup> SÉRIE, 26<sup>me</sup> FASCICULE

LA  
**Contrefaçon des Livres français**  
**EN BELGIQUE**  
**1815-1852**

PAR

**Herman DOPP**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DU CAIRE

---

LOUVAIN  
LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE  
UYSTPRUYST, ÉDITEUR  
10-12, Rue de la Monnaie  
1932

- Lejeune* (Bruxelles et La Haye) 60, 67.  
*Lelong* (Bruxelles) 67, 166, 182.  
*Lemarié* (Liège) 43, 167.  
*Lemercier* (Louise) 38, 111.  
*Lomercier* (Népomucène) 111.  
*Lemontey* 76, 111.  
*Leufant* (le père) 111.  
*Lerminier* 111.  
*Leroux* (Mons) 46, 72; (Bruxelles) 67; (Liège) 71.  
*Lesigne* (Bruxelles) 67, 166.  
*Lévy* (D. Alvarès) 111.  
*Libau* (Bruxelles) 67.  
*Libotton* (Bruxelles) 67.  
*Librairie belge-française* (Bruxelles) 67.  
*Librairie catholique* (Bruxelles) 40; (Liège) 71.  
*Librairie encyclopédique* (Périchon, Bruxelles) 67. *Catalogue* 229.  
*Librairie historique et artistique* (Bruxelles) 67.  
*Librairie militaire* (Bruxelles, Petit) 67, 69.  
*Librairie du Panthéon* (Bruxelles) 67, 79.  
*Librairie parisienne, française et étrangère* (Bruxelles) 59, 67, 118.  
*Librairie polymathique* (Bruxelles) 40, 67.  
*Librairie polytechnique* (Bruxelles, Leroux, puis Decq) 67.  
*Librairie romantique* (Bruxelles et Londres) 27, 40.  
*Librairie universelle* (Bruxelles, Mary, Müller) 68.  
*Le livre des cent et un* 76.  
*Loève-Weimars* 139 note, 141.  
*Lottin de Laval* 111.  
*Luchet* 65, 111, 175.  
  
*Macarell* 154.  
*Magendie* 111.  
*Maistre* (Joseph de) 76, 111.  
*Maistre* (Xavier de) 76, 111.  
*Malgaigue* 111.  
*Maltebrun* 111.  
*Manceaux-Hoyois* (Mons) 72.  
*Manche* (Bruxelles) 164.  
*Marco de Saint-Hilaire* 111.  
*Marmier* 111.  
*Marmont* 111.  
*Marmontel* 26.  
*Marnier* 111.  
*Mary, Müller* (Bruxelles) 68.  
*Massart* (Tournai) 72.  
  
*Masson* 65, 111.  
*Maubach* (Bruxelles) 40.  
*Mayer et Flatau* (Bruxelles) 164.  
*Meline* (J. P.) (Livourne, Leipzig et Bruxelles) 27, 40, 61, 68, 79, 106. *Catalogue* 229.  
*Meline, Cans et Cie* (Bruxelles) 62, 66, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 137, 138, 154 note, 163, 170, 179, 195 note.  
*Ménard* 111.  
*Méneval* 111.  
*Mercoeur* 76.  
*Mérimée* 66, 76, 111, 116, 149.  
*Merlin* (comtesse) 111.  
*Merlin de Douai* 21 note, 49, 154.  
*Mertens* (Bruxelles) 62, 68, 163, 165, 169.  
*Méry* 23, 37, 104, 111, 123, 149.  
*Messemæeckers* (Bruxelles) 68, 195 note.  
*Michaels* (Bruxelles) 68.  
*Michaud* 76, 111.  
*Michel* (Louvain) 45, 71; (Bruxelles) 68, 100, 164.  
*Michelet* 111.  
*Mignet* 105, 111.  
*Millevoye* 47, 76, 111.  
*Mirabeau* 111.  
*Mode* (*La*) (Paris) réimprimée 106.  
*Molé-Gentilhomme* 110.  
*Mollevault* 76.  
*Monge* 112.  
*Monmerqué* 112.  
*Montalembert* 112, 166.  
*Monteil* 112.  
*Montholon* 112.  
*Montolieu* (M<sup>me</sup> de) 76.  
*Moreau* (Hégésippe) 112.  
*Moreau de Jonnés* 112.  
*Mortonval* 112.  
*Muquardt* (Bruxelles et Leipzig) 68, 166, 228.  
*Muraille* (Liège) 195.  
*Museum littéraire* (Bruxelles, Jamar) 65, 123, 165.  
*Museum littéraire* (Bruxelles, Lebègue et Sacré) 66, 121, 165.  
*Murger* 112.  
*Musset* (Alfred de) 76, 112, 122-123, 141, 154 note, 192.  
*Musset* (Paul de) 112, 154 note.  
  
*Nacher* (Bruxelles) 68.  
*Necker de Saussure* (M<sup>me</sup>) 112.  
*Nelrincs et Laruel* (Bruxelles) 68.  
*Nisard* 112, 137.  
*Nodier* 76, 112, 149 note.



Bruxelles, par des typographes, français pour la plupart et sortis des ateliers du célèbre Didot (1) : c'est la *Fonderie et Imprimerie Normales* dirigée par Weemaels et Plaisant. Cet établissement grava la loi fondamentale des Pays-Bas en caractères microscopiques sur une page in-4° (2).

Le roi charge Van der Maelen d'organiser un institut lithographique pour le décalquage et la reproduction des meilleures cartes géographiques (3). Van der Maelen, dans ses ateliers « hors la porte de Flandre » reproduira les atlas français.

Le roi fait prélever sur le « million Merlin » que le budget destinait à l'encouragement de l'industrie, des primes pour les libraires exportateurs (4). Aussi voit-on, dès 1817, les éditeurs Wahlen, Demat, Voglet, Remy, envoyer leurs livres à l'étranger (5), imités bientôt par Meline, Tarlier, Laurent, Dumont et les autres. Londres, Leipzig et Livourne voient s'établir les premiers comptoirs importants de librairie belge. A Londres, c'est la *Librairie romantique*, succursale de la maison du même nom dirigée à Bruxelles, Montagne de la Cour 679, par Feuillet-Dumus et Sylvain Van de Weyer ; leurs éditions sortent de chez Weissebruch, imprimeur du roi. A Leipzig, c'est Meline ; à Livourne, Meline et Wahlen. Nous verrons quelle grande part l'exportation va prendre, surtout après 1830, dans le commerce de la contrefaçon.

Le gouvernement procure même une aide financière à des imprimeurs (6), et notamment à Auguste Wahlen (7).

Le roi, a-t-on dit, confondait la liberté de la presse avec la liberté de la contrefaçon. Il protestait toutefois que son intention était « moins d'aider à la spoliation de la littérature fran-

---

(1) *Mémoire de la Société des gens de lettres français*, p. 6.

(2) Ce travail fut confié au célèbre graveur français Jean Vibert, dit Vibert père. Voir *Le Bibliophile belge*, Bruxelles, A. Van Dale, 1845-1865, in-16. Article sur Vibert : t. 1, 1845, pp. 128-129.

(3) *Mémoire de la Société des Gens de lettres français*, p. 6.

(4) *Situation actuelle de la librairie*, p. 240.

(5) Voir BRIAVOINNE (N.) : *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie*, p. 109.

(6) Voir BRIAVOINNE (N.) : *Ibid.*

(7) Voir *Le bibliophile belge*, Bruxelles, A. Jamar, in-8°, t. 6, 1850. Article sur Auguste Wahlen, pp. 198-199 ; et autre article, rectification du premier, due à Adolphe Wahlen (fils), p. 314.

sont encore estimées aujourd'hui (1). Le catalogue en a été dressé en 1882 par Arthur Boitte, qui a esquissé en même temps l'histoire de la maison (2). A partir de 1841, la *Collection Laurent* est continuée par Meline.

*Lecharlier*, libraire, en 1817, rue Montagne de la Cour.

*Librairie catholique*, en 1828, rue de la Chancellerie, 195.

*Librairie romantique*, dirigée par Feuillet-Dumus et Sylvain van de Weyer ; en 1828, Montagne de la Cour, 679, et rue Ducale, 8 ; en 1829, rue de la Madeleine (sic), 488. Weissenbruch imprime pour elle le théâtre romantique, à 1,40 florin le volume in-18, et 16 cents le volume in-32. La maison a une succursale à Londres.

*Librairie polymathique* fondée en 1828, rue de la Madeleine, 444 ; on y trouve toutes sortes d'ouvrages scientifiques.

*Maubach (J.)*, imprimeur de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse d'Orange ; en 1817, place de Louvain, 595.

*Meline (J. P.)*, l'un des premiers exportateurs. Né à Livourne en 1798, et libraire dans cette ville, puis aussi à Leipzig, il vient se fixer à Bruxelles, rue de la Montagne, 51, et devient l'un des plus importants éditeurs de Belgique. Il fonde, en 1836, une grosse société de librairie sous la raison sociale : *Meline, Cans et C<sup>ie</sup>, Société de librairie, imprimerie et fonderie de caractères* (voir Deuxième période, chapitre I, aux grandes sociétés). Il meurt à Livourne en 1854 (3).

*Ode et Wodon*. Wodon, imprimeur, a son atelier rue des Pierres, 1137. La librairie, en 1827, est au 34 boulevard de Waterloo. Ode et Wodon impriment de nombreux ouvrages de droit pour l'éditeur Tarlier. Hippolyte Ode était Français ; né à Avignon en 1796, géographe, imprimeur et fondeur, il était venu s'établir en Belgique lors de l'appel fait par le roi des Pays-Bas aux artistes étrangers (4).

(1) Georges Vicaire dans son *Manuel de l'amateur de livres*, note les éditions Laurent de Victor Hugo (t. IV, pp. 434-438), et dit que l'édition Laurent « est soigneusement imprimée et forme une jolie collection ».

(2) BOITTE (Arthur) : *Bibliographie des ouvrages français contrefaits en Belgique dans le format in-32, et connus sous le nom de Collection Laurent*. Bruxelles, Adolphe Boitte, 1882 ; in-32 (imp. Vanvinckenroy).

(3) Le *Journal de l'Imprimerie et de la Librairie en Belgique*, publié par Charles Hen, lui consacre un article nécrologique extrêmement élogieux. (1<sup>re</sup> année, n° 1, juillet 1854, in-8° ; feuilleton, pp. 22-23.)

(4) QUÉRARD (J. M.) : *La littérature française contemporaine 1827-1840*, continuation de la *France littéraire*. Article : Ode.



« De son côté, M. Meline emploie principalement son activité à livrer au public dans toute leur primeur les nouveautés de la littérature légère en France.

« Enfin, les frères Hauman, sans s'interdire aucun genre, s'attachent de préférence à reproduire les travaux sérieux des historiens, des philosophes et des économistes » (1).

Ainsi conduite, la contrefaçon prospérait, mais un peu éparpillée. L'association industrielle allait la centraliser et la mener à un tout autre développement.

. . .

C'est en 1836 que le régime industriel de la contrefaçon subit cette transformation capitale. En même temps que d'autres branches d'industrie, elle passe aux mains de puissantes sociétés en commandite qui centralisent la production. L'engouement pour ce genre d'association est de l'époque.

« De 1834 à 1838, la Bourse de Bruxelles a vu naître les projets les plus aventureux et a servi de théâtre aux spéculations les plus diverses » (2). Le capital réuni des sociétés industrielles formées en Belgique pendant le court espace de cinq années, de 1834 à 1838, a atteint le chiffre nominal de 570.071.474 francs (3).

Au milieu de cette fièvre, la contrefaçon prend son rang dans l'industrie belge. Voici les grandes sociétés de librairie et d'imprimerie qui se fondent alors (4) :

1. La *Société Typographique Belge d'Adolphe Wahlen et C<sup>ie</sup>*, rue des Sables, 22, fondée en 1836, pour une durée de 20 ans, mais dissoute en 1846. Capital : 1.000.000 de francs. Adolphe Wahlen, fils de l'imprimeur Auguste Wahlen qui s'était distingué pendant la première période, avait succédé à son père en 1831. Dès le mois d'août 1836, les éditeurs Tarlier et Dumont qui se disposaient à former une société rivale (5),

(1) HEN (CH.) : *La réimpression*, pp. 45 sq.

(2) ROBIN (E.) : *De la contrefaçon belge*, p. 212.

(3) HEUSCHLING (XAVIER) : *Essai sur la Statistique générale de la Belgique*, pp. 251-252.

(4) Voir HEUSCHLING (XAVIER) : *Essai sur la Statistique...*, *ibid.* ; et MOLINARI (G. DE) : *De la propriété littéraire et de la contrefaçon*, p. 265.

(5) *Situation actuelle de la librairie*, p. 244.



virent qu'il serait plus avantageux pour eux de faire leur réunion à la société de Wahlen; celle-ci joignit par là au domaine de la littérature qu'elle exploitait, ceux du droit et de la médecine. Tarlier et Dumont restèrent gérants de leurs départements respectifs (1). En 1837, la Société s'allia avec Dulau et C<sup>ie</sup> à Londres.

2. La *Société de Librairie, Imprimerie et Fonderie de caractères, Meline, Cans et C<sup>ie</sup>*, boulevard de Waterloo, 35, fondée en 1836 pour 20 ans, mais elle fut dissoute 1854. Capital : 2.000.000 de francs. Elle exploite la littérature et les sciences.

3. La *Société belge de Librairie, Imprimerie et Papeterie, Hanman, Cattoir et C<sup>ie</sup>*, fondée en 1836 pour 33 ans, mais dissoute en 1846. Capital : 1.500.000 francs. Elle exploite surtout le roman et l'histoire. L'imprimeur de la société est Deltombe, 8 rue du Nord.

4. La *Société Encyclographique pour les sciences médicales*, fondée en 1837, pour 20 ans. Capital : 500.000 francs. Directeur de l'imprimerie : A. Mertens, imprimeur-typographe à l'Établissement Encyclographique, 33 quai au Foin. Les publications de la société se fondent toutes dans une revue : l'*Encyclographie des sciences médicales*, 64 volumes in-4<sup>e</sup>, de 1832 à 1844, composée d'emprunts aux revues de médecine de l'étranger. (La collection se trouve à la Bibliothèque Royale de Belgique). A partir de 1845, l'Encyclographie est continuée par l'éditeur Grégoir, jusqu'en 1854.

5. La *Société nationale pour la propagation des bons livres*, société catholique fondée en 1838, pour 20 ans. Capital : 4.000.000 de francs. Elle ne s'occupe guère que de livres de religion, d'enseignement et d'éducation; elle publie la *Revue de Bruxelles*. L'éditeur Demat en est gérant, 24 rue de la Batterie. Un catalogue a paru en janvier 1840, in-8<sup>e</sup> à 2 colonnes, 55 pp.

6. Une *Société générale d'Imprimerie et de Librairie, Scribe, Tecmen et C<sup>ie</sup>*, avait été formée en 1836, Montagne du

---

(1) Sur l'administration de la *Société typographique belge*, voir la *Revue Britannique : Situation actuelle de la librairie...*, pp. 243-244, et 248.

an); ou 12 in-8° compacts, à 2 colonnes, par an (imprimerie de Delevingne et Calewaert); et en 1838, une *Bibliothèque universelle d'instruction et d'éducation*, in-18 (sciences, histoire, voyages, etc.), 3 vol. de 200 pages environ par mois, 5 frs le trimestre (9 vol.), 1 fr. le vol. pour les non-souscripteurs. Ils lancent aussi une autre collection, sous le titre d'*Illustration Littéraire*, commencée en 1840 avec des romans historiques de Hugo, Vigny, Mérimée et d'autres, dont ils font également deux éditions, l'une in-8°, l'autre in-18.

A. Jamar, associé avec Charles Hen, rue des Minimes, 8<sup>bis</sup>, édite à partir de 1843 *La Nouvelle Encyclopédie des Gens du Monde*, titre changé la même année en celui de *Revue de la Presse contemporaine*, ou choix des meilleurs articles publiés dans les ouvrages nouveaux et les revues périodiques, grand in-8° (impr. Delevingne et Calewaert).

Joostens (J. A.), imprimeur-éditeur, en 1840, rue de la Limite, 53, Schaerbeek.

Jouhaud (Auguste), auteur dramatique, imprimeur-éditeur; en 1831, à la Librairie Théâtrale, rue de l'Etuve, 48; en 1834, au Magasin Théâtral, passage de la Comédie. Son imprimerie est rue Pachéco, 33. Il publie un *Répertoire général de Pièces nouvelles* in-32 à 0,50 fr.

*Journal des Economistes*. Bureau : rue Fossé aux Loups, 74.

Lacrosse et C<sup>ie</sup> (voir première période).

Lahou (L.), éditeur de musique, en 1837, 50 rue de la Madeleine, reproduit les morceaux nouveaux à 15 % de rabais sur les prix de Paris.

Landoy (E.), imprimeur vers 1843.

Langlet, libraire-éditeur, en 1838, rue de la Madeleine, 87.

Laurent frères, place de Louvain, 847; en 1832 imprimerie-librairie E. Laurent; puis en 1838, *veuve Laurent*, maison qui ferme en 1841 (1). Son fonds de livres est racheté par Tarlier, mais c'est Meline qui continue la collection des petits volumes in-32.

Lebègue (Alphonse), imprimeur-éditeur, 1, rue Jardins d'Idalie, publie à partir de 1840, et jusqu'en 1852 un *Museum*

(1) Sur la maison Laurent, voir BORTTE (A.) : Introduction de l'ouvrage cité ci-dessus.



*Librairie universelle de Mary, Müller et C<sup>ie</sup>*, en 1838, rue de la Montagne, 51.

*Mary, Müller* publient une édition « diamant » in-32, à 1 fr. 25 le volume, des presses de P. Mary. (Hetzl adoptera ce format pour sa collection en 1853).

*Meline (J. P.)* (voir 1<sup>re</sup> période), fonde, en 1836, la société *Meline, Cans et C<sup>ie</sup>*. Voir plus haut aux grandes sociétés.

*Mertens (A.)*, imprimeur-typographe, directeur de l'impr. pour la *Société encyclographique*, à l'Établissement encyclographique, 33, quai au Foin, de 1832 à 1844. Il imprime la collection du *Panthéon classique et littéraire*, petit in-18, fondue en 1851 avec la collection de *La Nouveauté littéraire* éditée par Tarride. Mertens a son atelier personnel rue de Louvain, où il reproduit des livres de médecine pour Wahlen.

*Messemaeckers (H.)*, éditeur de musique, en 1837, rue de Loxum, 12, reproduit les morceaux nouveaux, français, allemands, à 75 % de rabais sur les prix de Paris.

*Michaels (C. L.)*, imprimeur, en 1838, rue de l'Ecuyer, 14.

*Michel (François)*, imprimeur de Louvain, ouvre une librairie à Bruxelles, marché au Bois, en 1839; puis, 41 rue de la Madeleine, en 1843.

*Muquart (Charles)*, libraire de Leizig, vient en 1837 installer un comptoir à Bruxelles, 8 rue de l'Empereur; et, à partir du 15 octobre 1839, Montagne de la Cour, 21<sup>bis</sup>; à partir de 1849, on le trouve Place Royale, 11, au coin de la rue Royale. Il fait des réimpressions à des prix extraordinairement bas. On doit à Muquart une précieuse *Bibliographie de la Belgique* annonçant tous les mois les publications nouvelles, de 1838 à 1864.

*Museum littéraire*. Une des nombreuses collections éditées à Bruxelles. Elle paraît « chez les éditeurs du *Museum littéraire* », 22 rue de la Pépinière, vers 1836.

*Nacher (J.)*, éditeur de musique, en 1838, rue de l'Empereur, 14, reproduit les *Nouveautés Musicales*.

*Neirincks et Laruel*, libraires-éditeurs, Grande Place, sous l'Hôtel de ville; à partir de 1832, ils publient par abonnement des pièces de théâtre, comédies, vaudevilles, opéras, drames.

*Ode et Wodon*, voir première période.

*Oudin (N. J.)*, imprimeur, rue de Ruysbroeck, n° 82, reproduit la *Revue des Deux Mondes*, pour Wahlen.



## CHAPITRE II

### L'exportation

Déjà sous Guillaume I<sup>er</sup>, la librairie belge avait commencé à exporter. Une édition de la *Vie de Napoléon*, parue chez les frères Laurent à Bruxelles en 1827, est en vente — ainsi le dit la couverture — « à Aix-la-Chapelle, à Berlin, à Gotha, à Hambourg, à Leipzig, à Moscou, à Saint-Pétersbourg, à Stuttgart, à Turin, à Varsovie, à Vienne et chez les principaux libraires de l'Europe ».

Après 1830, le marché étranger prend de plus en plus d'importance, nos éditeurs s'occupent activement de se faire connaître partout. Les frères Hauman envoient des voyageurs dans toutes les places de l'Europe (1). Adolphe Wahlen a des agents jusqu'en Suède et en Norvège (2); la *Revue Britannique* dit qu'il dédie ses éditions à tous les souverains du Nord, et qu'il en reçoit des bagues et des médailles (3). Meline a un comptoir à Livourne pour l'Italie, et un autre à Leipzig, qui alimente l'Allemagne, la Pologne, le Danemark et la Russie (4).

Tous offraient à l'étranger des éditions remarquables avec des rabais de 50, 60 et 70 % sur les prix de Paris. Ils consentaient des crédits de 12 à 14 mois (5). Ces éditions sont bientôt si connues, et, il faut bien le croire, si appréciées, que, vers 1850, des imprimeurs milanais, reproduisant des ouvrages de Barante, Lamartine, Thiers, Guizot, des romans d'Eugène Sue

(1) *Mémoire ... de la Société des Gens de lettres français*, p. 6.

(2) *Ibid.*

(3) *Situation actuelle de la librairie*, p. 248. Cfr. *Le Bibliophile belge*, Bruxelles, A. Jamar, in-8°, t. VI, 1850, p. 198, et *Tablettes bibliologiques, biographiques et littéraires*, dans le *Bibliologue de la Belgique et du Nord de la France*, publié par Fréd. Hennebert, Tournai, au bureau du Bibliophile, 8 rue Saint-Piat; n° 4, janv.-mars 1840, in-8°, p. 141.

(4) *Situation actuelle...*, p. 241, note.

(5) HEN (Ch.) *La réimpression...*, p. 50.

compte plus d'abonnés que l'original (1). Elle est livrée à 15 et 20 francs au lieu des 80 francs qu'elle coûte à Paris.

La *Revue des Deux Mondes* est deux fois réimprimée. On intercale dans ces réimpressions des articles d'autres revues (2).

La *Revue britannique* est réimprimée textuellement à 1100 exemplaires (3).

La *Revue des Revues* qui paraît chez Wahlen, se compose de coupures de périodiques français (4). Hauman publie un recueil du même genre : la *Revue Universelle, Bibliothèque de l'homme du monde et de l'homme pratique*. Résumé de toutes les publications qui paraissent en France sous des titres divers.

On copie la *Gazette des tribunaux* et le *Charivari* (5) ; la *Mode*, le *Journal des Demoiselles*, etc.

Au reste, voici la liste des auteurs les plus réédités en Belgique (en caractères gras les noms des écrivains cités par la *Revue britannique* comme étant réimprimés simultanément par les trois grandes sociétés de Wahlen, de Meline et de Hauman, sans parler des autres maisons moins importantes ; les mêmes forment, dans le *Mémoire* adressé aux Ministres en 1841 par la Société des Gens de Lettres français, la liste des auteurs dont les ouvrages sont le plus fréquemment reproduits par les libraires belges) :

---

des articles de la *Revue des Deux Mondes*. Lorsque Wahlen, en 1846, remettra ses affaires, Meline continuera la publication : cependant, en 1854, le traité conclu entre la Belgique et la France imposera un changement de titre, et la publication belge s'appellera, à partir du mois de juillet de cette année, *Revue mensuelle* ; elle n'aura d'ailleurs plus grand'chose de commun avec la *Revue de Paris*.

(1) *Lettre adressée aux écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 68.

(2) *Mémoire... de la Société des Gens de Lettres français*, p. 18.

(3) *Ibid.*

(4) « La *Revue des Revues* continuera à puiser dans la *Revue des Deux Mondes* ; elle mettra encore à contribution les feuilles de ce genre les plus estimées, telles que *La Chronique de Paris*, *La Presse*, *La Revue du Nord*, *Le Siècle*, *La Revue Britannique*, *Le Figaro Littéraire*, *La Revue du XIX<sup>e</sup> Siècle*, etc... En outre elle puisera dans les feuillets des meilleurs journaux d'Angleterre, de France et d'Allemagne » (Numéro de déc. 1836, pp. 395-396).

(5) Le *Charivari*, Bruxelles, J. Verhasselt, imprimeur-éditeur, 2 rue du Promoteur (dans la rue du Pont-Neuf), petit in-8°. Les lithographies de Gavarni, de Daumier et d'autres sont reproduites et signées souvent par les copistes.



M. Vandérem sait bien que cette définition change l'ancienne conception de l'édition originale, laquelle a été longtemps considérée comme étant « la première publication d'un ouvrage en librairie, avec le consentement de l'auteur », et qu'elle doit amener des modifications aux bibliographies déjà faites du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le directeur du *Bulletin du Bibliophile* pense que ces deux conditions : *en librairie* et *avec le consentement de l'auteur*, ne sont nullement nécessaires, ce qui, il faut le dire, semble bien un peu déconcertant. Cependant, quelque théorie qu'on adopte, il est indéniable qu'en fait les bibliophiles commencent à donner la préférence aux originales de contrefaçon (1), bien qu'elles n'aient pas été consenties par les auteurs ; mais elles ont pour elles la priorité de date. Pour les distinguer des originales françaises parues postérieurement, M. Vandérem les appelle excellemment des « *préfaçons* ».

Il signale que les éditions belges de Mérimée, de Balzac (2), de Stendhal, publiées par Hauman seul, par Hauman, Cattoir et C<sup>ie</sup>, par Meline, Cans et C<sup>ie</sup>, sont fréquemment des « originales » (3).

#### *Mérimée.*

Il en donne pour premier exemple l'édition de *Colomba*, faite par Hauman dans les premiers jours d'août 1840, un an avant l'édition française de Magen et Comon, annoncée dans la *Bibliographie de la France* le 3 juillet 1841. *Colomba* avait paru d'abord dans le numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1840 de la *Revue des Deux Mondes* (4).

#### *Balzac.*

Un deuxième exemple est celui du *Curé de village*, par

(1) *Ibid.*, p. 116.

(2) M. PAUL VAN DER PERRE qui succède dans le sujet à M. Vandérem, et qui écrit dans le *Bulletin du Bibliophile*, depuis octobre 1930, une série d'articles très documentés sur des préfaçons belges, y publie, depuis avril 1932, une *Bibliographie des véritables originales de Balzac*.

(3) VANDÉREM (F.) : *Qu'est-ce qu'une originale ?* p. 113.

(4) *Ibid.*, p. 114. Dans le *Bulletin* d'octobre 1929 : *Encore Colomba*, pp. 433-437, M. VANDÉREM en signale trois préfaçons simultanées, chez Hauman, chez Meline et chez Jamar.



Balzac, et de *Véronique, suite du Curé de village*, copiés par Meline, Cans et C<sup>ie</sup> sur les feuillets de *La Presse*, où ce roman en deux parties avait paru du 1<sup>er</sup> au 7 janvier 1839, puis du 30 juin au 13 juillet 1839, et du 30 juillet au 1<sup>er</sup> août 1839. L'édition de Meline, achevée la même année, est antérieure de dix-huit mois à l'édition Souverain de Paris, laquelle, datée de 1841, ne doit plus être tenue pour originale (1).

L'édition Meline, Cans et C<sup>ie</sup>, de *La Femme supérieure*, par Balzac, in-16, datée de 1837, précède de quinze mois l'édition Werdet (2 vol. in-8<sup>o</sup>, contenant aussi *La maison Nucingen* et *La Torpille*), qui est d'octobre 1838. *La Femme supérieure* avait paru d'abord en feuilleton dans *La Presse* du 1<sup>er</sup> au 14 juillet 1837 (2).

Au même titre, M. Vandérem signale encore *La vieille fille*, par Balzac, chez Hauman, Cattoir et C<sup>ie</sup>, 1836, in-16. (Paris, Werdet, février 1837, in-8<sup>o</sup>) (3).

#### Vigny.

Voici maintenant Vigny : *Servitude et grandeur militaire*. Sous le titre de *Vie militaire*, dans les *Œuvres du comte Alfred de Vigny*, Hauman, en 1834, a réuni des fragments pris dans divers numéros de la *Revue des Deux Mondes* : d'abord une *Notice sur Alfred de Vigny*, par Gustave Planche (pp. 1-xxxvii), puis *Laurette ou le cachet rouge, Histoire de régiment*, puis *La veillée de Vincennes, Histoire de régiment*, avec *Quitte pour la peur, Proverbe*. C'est là l'originale de

(1) VANDÉREM (F.) : *Les véritables originales*. *Ibid.*, n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> avril 1925, p. 109.

(2) VANDÉREM (F.) : *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1925, p. 249. Dans un article du même *Bulletin*, 1<sup>er</sup> août 1828, il rapporte qu'une édition de *La Femme supérieure* chez Hauman, Cattoir et C<sup>ie</sup>, 1837, in-16 (autre préfaçon) a fait 1.750 francs dans une vente, alors que l'édition Werdet n'a fait que 550 francs. Cette édition Hauman a la même collation que celle de Mehaussen et Fournes, Bruxelles et Leipzig.

(3) VANDÉREM (F.) : *Ibid.*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p. 230. Pour Balzac, M. VANDÉREM signale encore une préfaçon hollandaise de *La dernière incarnation de Vautrin*, La Haye, Doorman, 1847 ; in-16 (vraisemblablement imprimée en Belgique, comme généralement toute réimpression). L'édition française de 1848 a le même texte, mais répartit différemment les chapitres (*Ibid.*, décembre 1929, p. 575).



*Chateaubriand.*

*Mémoires d'outre-tombe.* M. Van der Perre commence par en signaler une préfaçon américaine : New-York, P. Arpin. Bureau du *Courrier des Etats-Unis*. Philadelphie, Carey et Hart ; 1848-1849 ; 2 vol. in-8°. Mais il note que cette préfaçon ne peut pas être antérieure à celle de Tarride qu'il décrit ensuite ; les éditeurs belges avaient naturellement sur les Américains l'avantage de la distance. Les *Mémoires d'outre-tombe* parurent d'abord en feuilleton dans *La Presse*, à partir du 21 octobre 1848 ; deux jours après, en Belgique, *L'Observateur*, *Le Politique* et le *Journal de Bruxelles* commencèrent à en donner intégralement le texte. Puis, Tarride le fit paraître en 20 volumes in-16, 1848-1850, dans sa collection *La Nouvelle Littérature*, t. I à IV, 1848 ; t. V à XII, 1849 ; t. XIII à XX, 1850. De son côté, Meline en fit une édition en 6 vol. in-16, 1848-1850. Ces deux éditions belges sont antérieures, au moins pour les premiers volumes, à celle de Paris, Penaud frères, en 12 vol. in-18, qui est datée de 1849-1850 (1).

*Sandeau.*

*Madeleine*, Bruxelles, Meline, Cans et C<sup>o</sup>, 1846, petit in-12, précède l'édition Lévy de 1847 (2).

*Mademoiselle de la Seiglière*, Bruxelles, Société belge de librairie, Hauman et C<sup>o</sup>, 1845 ; 2 vol. in-18, (*Bibliothèque littéraire*), se trouve déjà annoncé à la fin de 1844 par Muquardt dans la *Bibliographie de la Belgique*, alors que l'édition Michel-Lévy frères, tenue jusqu'à présent pour l'originale, n'est que de 1847, et se trouve par conséquent postérieure de deux ans à la préfaçon belge. *Mademoiselle de la Seiglière* avait paru d'abord en feuilleton dans la *Revue des Deux Mondes* en 1844, numéros des 1<sup>er</sup> octobre, 1<sup>er</sup> et 15 nov. (3).

(1) VAN DER PERRE (P.) : *Les véritables originales. Remarques nouvelles sur quelques préfaçons belges. Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 20 mai 1931, pp. 199-207.

(2) VANDÉREM (F.) : *Ibid.*, *Courrier des Abonnés*. Nov. 1926, p. 531.

(3) VAN DER PERRE (P.) : *Les véritables originales. Ibid.*, 20 oct. 1930, pp. 444-446. Dans le *Bulletin* de janvier 1931, M. V. d. Perre en signale un autre tirage, également chez Hauman en 1845, mais en 1 vol. in-16.



*George Sand.*

M. Van der Perre a consacré toute une série d'articles aux préfaçons de George Sand. C'est d'abord *Mauprat*, paru à Bruxelles à la Société générale d'imprimerie et de librairie, Scribe, Tecmen et C<sup>ie</sup>, en 1837 ; 2 vol. in-16, 311 + 249 pp. Cette édition est annoncée par les journaux de Bruxelles, *L'Observateur* du 4 juillet 1837, et *L'Indépendant* du 5 juillet 1837, plus d'un mois avant l'apparition de l'édition française tenue pour l'originale : Paris, Bonnaire, 1837, 2 vol. in-8<sup>e</sup> (annoncée dans la *Bibliographie de la France* le 26 août 1837). Le roman avait paru d'abord en quatre parties dans la *Revue des Deux Mondes* des 1<sup>er</sup> et 15 avril, 1<sup>er</sup> mai et 1<sup>er</sup> juin 1837. Une autre préfaçon a été faite par Meline, également en juillet 1837 et en 2 vol. in-16, 216 + 316 pp. ; elle est annoncée dans *L'Observateur* du 20 juillet 1837 ; elle n'est pas divisée en quatre parties, comme celle de Scribe, Tecmen et C<sup>ie</sup>, mais simplement en trente chapitres ; et elle reproduit la dédicace à Gustave Papet que l'autre préfaçon avait laissée de côté (1).

*Les Sept cordes de la Lyre*. Publication préoriginale : *Revue des Deux Mondes*, 15 avril et 1<sup>er</sup> mai 1839. Première édition française : Paris, Bonnaire, 1840. Préfaçons belges : 1) Meline, Cans et C<sup>ie</sup>, 1839 ; 1 vol. in-16, 247 pp. ; 2) Société belge de librairie, Hauman et C<sup>ie</sup>, 1839 ; 1 vol. in-16, 247 pp. (Imprimerie de Hauman et C<sup>ie</sup>, Deltombe, gérant, rue du Nord, 8). Mais les deux ont été tirées sur la même composition (2).

*Gabriel*. Publication préoriginale : *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> et 15 juillet, 1<sup>er</sup> août 1839. — Première édition française : Paris, Bonnaire, 1840. — Préfaçon belge : *Gabriel, Roman dialogué par George Sand*, Bruxelles, Société typographique belge, Ad. Wahlen et C<sup>ie</sup>, 1839 ; 1 vol. in-16, 247 pp. (3).

*Pauline*. Publication préoriginale : *Revue des Deux Mondes*, 15 déc. 1839 et 1<sup>er</sup> janv. 1840. — Première édition française : Paris, Magen et Comon, 1841 (contient aussi *Les Mississippiens* dont il sera parlé ci-dessous). — Préfaçon belge : Bruxelles, Meline, Cans et C<sup>ie</sup>, 1840 ; 1 vol. in-16, 164 pp. (4).

(1) VAN DER PERRE (P.) : *Ibid.*, 20 nov. 1930, pp. 492-494.

(2) *Ibid.*, 20 déc. 1930, pp. 537-538.

(3) *Ibid.*, pp. 538-539.

(4) *Ibid.*, p. 539.



*Les Mississipiens*. Publication préoriginale : *Revue des Deux Mondes*, 15 mars et 1<sup>er</sup> avril 1840. — Première édition française : fait suite à *Pauline* dans l'édition Magen et Comon, 1841. — Préfaçon belge : *Les Mississipiens, Proverbe* par *George Sand*, Bruxelles, Meline, Cans et C<sup>o</sup>, Librairie, Imprimerie et Fonderie, 1840; 1 vol. in-16, 171 pp. (1).

*Jeanne*. Publication préoriginale : *Le Constitutionnel* du 25 avril 1844, et numéros suivants. — Première édition française : Paris, de Potter, 1845; 3 vol. in-8°. — Préfactions belges : Hauman, juin 1844 (annoncé par Muquardt dans la *Bibliographie de la Belgique*); 2 vol. in-18, 231 + 239 pp. Et Hauman, 1844; 3 vol. in-16 de la *Bibliothèque littéraire* (du *Politique*), 145 + 163 + 165 pp., de format un peu plus petit et sur un papier de qualité moindre (2).

*Jean Ziska*. Publication préoriginale : *Revue indépendante*, 25 avril, 10 et 25 mai 1843. — Première édition française : Paris, J. Hetzel, Blanchard, 1854, dans la collection *Œuvres illustrées de George Sand*; 1 vol. in-8° (première édition signalée par Vicaire). — Préfactions belges : *Jean Ziska, Episode de la guerre des Hussites*, Hauman, 1843; in-16, 232 pp. (annoncé par Muquardt en sept.-oct.). Et *Jean Ziska*, Lebègue et Sacré fils, 1843; in-16, 167 pp. (*Museum littéraire*) (3).

*Teverino*. Publication préoriginale : *La Presse*, 19 août 1845 et jours suivants. — Première édition française : Paris, Desessart, 1846, 2 vol. in-8° (le t. II contient à la fin *Cora*). — Préfaçon belge : Hauman, 1845; in-16, 232 pp. (annoncé par Muquardt en sept.-oct.) (4).

*La Baronnie de Muhldorf*, Drame en 3 actes, Tarride, 1853, in-24, 138 pp. (5). *Collection Hetzel* (6). Propriété de l'édi-

(1) VAN DER PIERRE (P.) : *Ibid.*, p. 540.

(2) *Ibid.*, janvier 1931, pp. 13-17.

(3) *Ibid.*, février 1931, pp. 73-74.

(4) *Ibid.*, pp. 74-75.

(5) *Ibid.*, pp. 75-76.

(6) Ce n'est pas une contrefaçon, mais une édition consentie par l'éditeur Hetzel. La *collection Hetzel*, (Bibliothèque Diamant, grand in-32), on le sait, comprenait : « 1<sup>o</sup> des ouvrages inédits, propriété des éditeurs, ne pouvant être reproduits en Belgique sans l'autorisation des éditeurs propriétaires ; 2<sup>o</sup> des réimpressions autorisées par les auteurs ».



teur. Voici ce qu'en dit Spoelberch de Lovenjoul : « Cette pièce, écrite d'abord sous le titre de *Nello ou le Joueur de Violon*, et destinée à Frédéric Lemaitre, fut reçue à son intention au Théâtre des *Variétés*. On peut lire dans *Le Constitutionnel* du 27 mars et dans *La Presse* du 26 septembre 1852, des lettres de M. Carpiér, alors directeur de ce théâtre, où il explique pourquoi elle n'y fut pas jouée. En 1853, Hetzel l'imprima à Bruxelles sous le titre de *La Baronnie de Muhlendorf*, en un petit volume in-24, et le principal personnage s'y appelle encore Nello; il y a d'importantes différences entre cette version et celle qui fut enfin jouée à Paris en 1855, où le personnage principal prit définitivement le nom de Favilla » (1).

La première édition française de la pièce de George Sand porte le titre de *Maître Favilla*, drame en 3 actes, représenté à l'Odéon, le 15 septembre 1855. Paris, Librairie nouvelle, 1855; in-12 (2).

*Musset.*

*Le secret de Javotte*, suivi de *Pierre et Camille*. Publication préoriginale dans le *Constitutionnel*, a) du 18 au 22 juin 1844; b) 16, 17, 18, 19, 23 avril 1844. — Première édition française : Paris, Magen, 1848, avec deux nouvelles de Paul de Musset : *Fleuranges* et *Deux mois de séparation*. — Préface belge : *Le secret de Javotte*, suivi de *Pierre et Camille*, Hauman, 1844; in-16, 251 pp. (Il en existe un tirage pour Meline, qui a la même collation) (3).

*Le Fils du Titien. Margot. Frédéric et Bernerette*. Publications préoriginales : *Revue des Deux Mondes*, a) 1<sup>er</sup> mai 1838; b) 1<sup>er</sup> octobre 1838; c) 15 janvier 1838. — Premières éditions françaises : a) *Les deux maîtresses*, suivi d'*Emmeline* et de *Le Fils du Titien*, Paris, Dumont, 1840; b) et c) *Frédéric et Bernerette* suivi de *Croisilles* et de *Margot*, Paris, Dumont,

(1) SPOELBERCH DE LOVENJOU (VICOMTE DE) : *Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand*. Paris, H. Leclerc, 1914, p. 38.

(2) *Bibliographie de la France*, 1855, 29 septembre.

(3) VAN DER PERRE (P.) : *Les véritables originales*. Mars 1931, pp. 106-107.

(4) *Ibid.*, avril 1931, pp. 160-161.

1840. — Préfaçon belge : *Le Fils du Titien. Margot. Frédéric et Bernerette*. Bruxelles, J. Jamar, 1838 ; 1 vol. petit in-16 (Museum litt.), 198 pp. (impr. Delevingne et Callewaert).

Charles de Launay (M<sup>me</sup> Emile de Girardin), Th. Gautier, Jules Sandeau et Méry.

*La Croix de Berny*, roman épistolaire écrit en collaboration par ces quatre auteurs. Publication préoriginale : *La Presse* du 9 juillet au 10 août 1845. — Première édition française : Paris, Pétiou, 1846 ; 2 vol. in-8°. — Préfaçons belges : 1) *La Croix de Berny, (Roman steeple-chase), par le Vicomte Charles de Launay... etc.* Hauman, 1845 ; 2 vol. in-16 ; 306 + 216 pp. (contient les quarante et une lettres de l'original) ; 2) *La Croix de Berny. Roman steeple-chase. Gentlemen riders : le Vicomte... etc.* Wahlen, 1845 ; 3 vol. in-18 ; 182 + 133 + 125 pp. (ne contient que quarante lettres ; la vingtième est omise) (1).

Lamartine.

La revue belge *L'Artiste* imprimait en avril 1835 l'information suivante :

« Nos journaux ont reproduit, d'après les feuilles de Paris, des lettres de M. Ch. Gosselin, éditeur de Paris, au sujet de la publication à Bruxelles, avant Paris, du dernier ouvrage de M. de Lamartine. (*Souvenirs, Impressions, Pensées et Paysages pendant un voyage en Orient, ou Notes d'un voyageur*. Bruxelles, Meline, 1835 ; 4 vol. in-18 ; x-377 + 319 + 218 + xiv-243 pp.) (2).

» M. Gosselin a crié à la mauvaise foi, à la surprise ; il a menacé des tribunaux ; il a dit que l'édition belge avait été faite sur de mauvaises feuilles, incomplètes, etc.

» Le fait est qu'ainsi qu'il arrive très souvent, des exemplaires de l'édition de Gosselin sont arrivés à Bruxelles huit jours avant l'époque indiquée pour la mise en vente à Paris,

(1) *Ibid.*, juin 1931, pp. 264-270.

(2) De la collection Van der Perre. M. Van der Perre se propose de parler de cette édition dans un prochain numéro du *Bulletin du Bibliophile*.



et que c'est sur un exemplaire parfaitement en ordre, ainsi que nous l'avons constaté, que M. Meline a fait sa réimpression. Outre cet exemplaire, il en existait deux autres à Bruxelles qui avaient été envoyés de Paris (1).

« M. Ch. Gosselin a appelé à son aide comme réserve M. de Lamartine lui-même, qui a déclaré ne pas reconnaître pour bonne et complète l'édition de Bruxelles (2)..... Cependant elle est tout à fait conforme à celle de Gosselin » (3).

### 3. Plaintes et sentiments divers des écrivains français

Ces procédés des éditeurs belges ne manquèrent pas d'indisposer les Français, auteurs et éditeurs. Plusieurs se sont plaints en termes amers. Chateaubriand a été le premier à s'irriter; lors de la réimpression d'*Atala* et de *René*, il adresse à Louis XVIII une réclamation qui reste vaine. En 1829, Wurtz et Ambroise-Firmin Didot, après une conférence avec le ministre de France à Bruxelles, se rendent à La Haye auprès du roi des Pays-Bas, pour lui présenter un mémoire en vue de « faire cesser ce brigandage commercial » (4). La démarche reste infructueuse.

En 1836, le ministre de l'Instruction publique de France institue une commission chargée de « rechercher tous les moyens propres à prévenir les inconvénients de la contrefaçon des livres français à l'étranger, soit par des mesures législa-

(1) D'après l'*Annuaire des Deux Mondes*, les bonnes feuilles du *Voyage en Orient* auraient été volées dans les ateliers de Gosselin par un agent à la solde de Meline. ([Buloz]: *La contrefaçon*, p. 292. Passage reproduit ci-dessous : Troisième période, chapitre I, section 1 : *Éditeurs belges de la troisième période*, dernier alinéa).

(2) Voir ci-dessus la note de Lamartine imprimée en tête de l'édition Gosselin. (Deuxième période, chapitre III, section 2 : *Domage causé à la librairie française*, p. 101).

(3) *L'Artiste*, avril 1835 : *Nouveaux méfaits de la contrefaçon belge*, p. 118.

(4) Didot (A.-F.) : *De l'utilité d'une loi...*, p. 124. Didot renvoie à une brochure intitulée : *Réponse aux questions soumises par MM. les Membres de la Chambre de Commerce de Paris à M. Ambroise-Firmin Didot, factures*. Paris, mars 1831.



heureux pour moi de pouvoir rattacher la politique à venir du *National* à ce travail déjà vieux de deux ans et dans lequel j'étais parvenu, je crois, à aborder les plus grosses difficultés de la discussion révolutionnaire avec la même mesure que si le glaive de la nouvelle loi avait été suspendu sur ma tête. Je n'ai pas fait de cette publication une bien grosse affaire de librairie comme vous pouvez croire. J'en ai fait cadeau au libraire Paulin à la condition qu'il se chargeât des frais. On ne me fera donc, ni à moi ni à lui, aucun tort en reproduisant cet écrit à Bruxelles si l'on trouve qu'il en vaut la peine. Je serai trop heureux de pouvoir être un peu utile à la cause des libertés belges. Nos deux pays sont solidaires.

» Je ne réponds qu'un mot, Monsieur, aux graves réflexions qui terminent votre lettre. Si je n'ai guères défendu que la propriété acquise personnelle et viagère, c'est, je l'avoue, qu'il ne s'est présenté sous ma plume aucune raison pour défendre la propriété héritée. Je me suis aperçu après coup que j'avais laissé celle-ci tout à fait de côté et que je n'avais expliqué et soutenu que la première. Ce hasard m'aurait ouvert les yeux si déjà depuis bien longtemps mes méditations n'avaient porté sur ce point de l'histoire de la réforme sociale.

» Monsieur Nisard qui part en ce moment pour la Belgique se charge, Monsieur, de vous remettre cette lettre. Il vous dira combien j'aurais voulu être à sa place et quel prix j'attacherais à une conversation avec un publiciste qui représente aujourd'hui pour nous tout ce qu'il y a d'avenir dans les idées belges, tout ce qu'il y a de sympathie dans la nationalité belge pour le développement de la grande France, la France aujourd'hui si aplatie, si hébétée. Mais patience.

» Croyez-moi, Monsieur, votre très obligé et bien humble serviteur.

A. Carrel ».

Et voici Dumas écrivant à Meline au sujet de la publication à Bruxelles de ses *Mémoires* (1<sup>re</sup> série. Meline 1852-1853; 15 vol. in-18) (1). Meline, traité avec la plus grande amitié, est tout heureux de reproduire la lettre de Dumas dans la préface de son édition :

---

(1) Cette édition m'a été montrée par M. Van der Perre.



« Nous publions aujourd'hui sur le *manuscrit autographe* de l'auteur, les seuls, les véritables *Mémoires* du romancier le plus célèbre et le plus aimé de notre temps...

» A la vérité, ces mémoires paraissent dans le feuilleton du journal français *La Presse*, mais ils se trouvent tellement mutilés par la censure qu'ils sont méconnaissables aux yeux mêmes de leur auteur...

» Aussi avons-nous été beaucoup plus heureux que surpris en recevant, il y a quelques jours, la lettre suivante » :

« Bruxelles, 23 décembre 1851.

» Mon cher Meline,

» Une occasion se présente pour moi de vous prouver toute la reconnaissance que je ressens pour les excellents procédés que vous avez toujours eus envers moi et envers mon fils.

» Cette occasion, je la saisis avec empressement.

» Le journal *La Presse* publie en ce moment mes *Mémoires*, mais vous devez comprendre combien ces mémoires d'un auteur républicain, fils d'un général républicain, subissent de coupures en ce moment.

» Par bonheur, mon excellente mémoire me permet de rétablir ici ce que l'on coupe à Paris.

» Je vous offre donc, mon cher Meline, de revoir moi-même les épreuves de votre réimpression, et de faire de votre édition de Bruxelles la seule édition complète qui paraîtra à l'étranger.

» J'espère que de cette première et commune publication d'un auteur français et d'un éditeur belge datera une ère nouvelle pour les relations littéraires et commerciales des deux pays.

» Recevez, mon cher Meline, l'assurance de ma bien sincère amitié.

Alex. Dumas. »

On peut même croire que certains, parmi les auteurs obscurs, ont compté sur la contrefaçon belge pour obtenir une place dans la librairie européenne. On a dit que quelqu'un n'avait reproduit *La Vertu de Rosine*, roman d'Arsène Houssaye, que pour échapper aux sollicitations importunes de cet auteur (1).

(1) PERRIER (J.) : *Deux plagiaires français*, *Revue de Belgique*, 1846, p. 205 : « Ne savons-nous pas que M. Arsène Houssaye, dont personne

étourdie : « Parfois il arrive qu'un professeur belge s'attribue le livre publié par un auteur français » (1).

Cette accusation vague n'a jamais été précisée. Pour nous, dans toute l'histoire de la contrefaçon, nous n'avons rencontré qu'une seule fausse attribution d'ouvrage : c'est celle faite à un certain H. Rolle des fameux romans de Louis Reybaud : *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* (1 vol. in-18) et *Quelques chapitres des Mémoires de Jérôme Paturot, patenté, électeur et éligible* (2 vol. in-18), chez Wahlen, 1843. Est-ce une erreur volontaire ? Louis Reybaud réclame la paternité de son œuvre contre Rolle dans *Le Constitutionnel* du 14 mars 1845 (2).

Quantité d'ouvrages de droit, réimprimés en Belgique, sont adaptés aux besoins de la jurisprudence belge, ou, comme le disent les titres des réimpressions, « augmentés de la législation et de la jurisprudence de Belgique ». Voir presque toutes les éditions du libraire Tarlier, puis de Wahlen : ouvrages de Berryat Saint-Prix, Boitard, Boncenne, Bravard-Veyrières, Carré, Dalloz, Delvincourt, Demante, Demolombe, Devilleneuve et Carette, Duranton, Garnier, Henrion de Pancey, Legrave- rend, Macarel, Merlin de Douai, Nouguier, Olivier (tenue des livres), Pardessus, Persil (Eugène), Persil (Jean-Charles), Pigeau, Proudhon, Rogron, Roussel (notariat), Thomine-Desmazures, Toullier, Troplong, Zachariae (un Allemand, historien du droit français).

Quetelet, dans une notice sur Droz, rapporte une plainte de cet historien : « Vos libraires se sont bien hâtés de contrefaire mon dernier ouvrage... cela retardera sans doute beaucoup le moment où je pourrai en faire une deuxième édition. Voilà le

(1) *Situation...*, p. 252.

(2) Signalé par le *Bibliophile belge*, t. I, 1845, p. 137. Bruxelles, Hayez; in-16. Et par QUÉRAND (J. M.) : *Les supercheries littéraires dévoilées*, seconde édition, Paris, Paul Daffis, libr.-éd., 1869-1870, 3 in 8°, à l'article Rolle, t. III, p. 446.

Vaut-il la peine de dire ici que Meline, en 1848, et en 1851, a, par erreur dans ses catalogues, attribué à Paul de Musset trois contes qui sont d'Alfred : *Le fils du Titien*, *Margot*, *Frédéric et Bernerette*. Buloz, moquer de l'ignorance du contrefacteur belge. (*La contrefaçon*, p. 289, note).



au dire de Charles Hen, commit l'imprudence d'étendre sa fabrication au delà des limites que lui permettaient ses ressources (1). En 1839 et en 1840, elle ne put payer ni intérêts ni dividendes à ses actionnaires (2). Ses embarras augmentèrent d'année en année, et, malgré l'importance de son chiffre d'affaires, ses profits restaient minimes. Avant de mourir, en 1846 (3), elle se vit réduite à l'expédient de vendre 35 centimes le volume sa *Nouvelle bibliothèque économique* hebdomadaire (in-18), d'autres maisons livrant des éditions semblables à ce prix.

La société Hauman n'eut pas un meilleur sort ; elle périt dans la même année.

Des grandes sociétés, il ne subsistait, en 1847, que celle de Meline, qui s'était enrichie des débris des autres, et la *Société encyclographique pour les sciences médicales*. Celle-ci, sous la direction de Briavoine, éditeur de *L'Émancipation*, publie maintenant un *Panthéon classique et littéraire*, imprimé par Mertens, hebdomadaire, et tiré à un nombre considérable d'exemplaires (4) ; en 1851, il comptera déjà 340 ouvrages. Toutefois le catalogue de cette abondante collection ne présente pas uniquement des nouveautés, mais aussi beaucoup d'œuvres des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles.

La société Meline eût voulu monopoliser la contrefaçon, mais elle se trouvait dans une situation peu rassurante pour ses actionnaires : en 1848, pour se soutenir et satisfaire à ses obligations, elle dut emprunter à la caisse de l'État 100.000 francs, sur « warrant » (5).

On vit un retour de fortune en faveur des petites maisons, moins sujettes aux crises du commerce, grâce à la modicité de leurs frais généraux. Partout où sombraient les grands capitaux, les petits s'en partageaient les dépouilles. Quelques-

(1) HEN (Ch.) : *La réimpression...* p. 51.

(2) *Mémoire de la Société des Gens de Lettres français*. La Société Wahlen avait donné 5 % de dividendes en 1835 (*ibid.*).

(3) On trouve des volumes sortis encore des presses de Wahlen après cette date, mais imprimés alors pour le compte d'autres éditeurs, et notamment de Meline.

(4) HEN (Ch.) : *La réimpression...*, p. 87.

(5) [BULOZ] : article : *La contrefaçon*, dans *l'Annuaire des Deux Mondes*, t. I, 1850, p. 292.

inutiles ; il en est d'autres, venues de l'étranger, qui suffisent, et au delà, à nos besoins » (1).

Ce n'étaient point les Meline, les Hauman, qui pouvaient songer à acquérir des manuscrits belges, à offrir une rémunération à des auteurs encore sans titre et sans notoriété : ils trouvaient sans frais, dans la littérature française, matière à des réimpressions d'une vente bien mieux assurée. Et pour nos auteurs, il était à peu près impossible, même en renonçant à tout profit, de conquérir une place en librairie, au milieu de la masse des contrefaçons.

En fait, les éditeurs de Bruxelles n'ont donné qu'accidentellement leurs soins à des ouvrages belges. Les chiffres suivants, cités par la Société des Gens de Lettres français, le disent assez : en 1841 (année où la contrefaçon est toute à son succès grandissant), le catalogue de Meline présente 1.299 articles, celui de Hauman 1.066, et celui de Wahlen 800. Sur ces 800 ouvrages de Wahlen, il y a 795 contrefaçons : 735 d'ouvrages français, 60 d'ouvrages allemands ou anglais ; et 5 ouvrages seulement sont belges. Chez Meline et chez Hauman, tout est contrefaçon de livres français ; Meline n'a que 29 ouvrages anglais, Hauman pas un seul en langue étrangère. Une note de la Société des Gens de Lettres ajoute que :

« La plupart des livres originaux publiés en Belgique sont de peu d'importance. Les trois-quarts sont même publiés pour compte d'auteur, c'est-à-dire qu'ils ne couvrent pas les frais d'impression » (2).

Toujours suivant la Société des Gens de Lettres français, la Belgique a bien, en 1841, soixante-huit journaux ; mais tous tirent leur partie littéraire exclusivement des publications françaises.

C'est donc avec raison que la Société des Gens de Lettres belges voit dans la contrefaçon un mal grave qui frappe de stérilité la littérature nationale. La *Revue de Belgique*, lançant, en 1846, son premier numéro, dit dans l'avant-propos :

« Le plus bel ouvrage ne peut ici procurer du pain à son

(1) T. L\*\*\* : *De l'indifférence littéraire en Belgique. Revue nouvelle*, Bruxelles, Biévez, 1851-1852 ; in-4°, t. I, juillet 1851, p. 204.

(2) *Mémoire de la Société des Gens de Lettres français*, pp. 11-12.



en d'autres termes, qu'on ne supprimât pas la contrefaçon » (1). Car ils ne pouvaient croire qu'ils trouveraient assez de travail dans l'impression d'ouvrages belges.

Mais l'opposition des typographes et des imprimeurs n'aurait pas suffi à faire différer longtemps l'abolition d'une industrie réprouvée. Plus d'un auteur, belge ou étranger, a d'ailleurs adressé aux compagnons de l'imprimerie des écrits réfutant leur façon de voir, et parmi eux, Mouttet (2), Hetzel (3), Muquardt (4). Ce dernier, contrefacteur lui-même, nous révèle la misère de l'industrie qu'on voulait défendre : comparant la *Bibliographie de la France* avec celle de la Belgique publiée par ses soins (5), et qui, dit-il, « quant aux contrefaçons surtout, est beaucoup plus complète que celle de la France ne l'est pour les livres originaux publiés en province », il montre que si, en France, pendant les années 1849 et 1850, on a publié 7.378 et 7.608 livres et brochures, on n'en a contrefait en Belgique pendant les mêmes années que 170 et 187, soit seulement de trois à quatre pour cent.

Déjà en 1846, Edouard Wacken, envisageant la suppression, déclare ne voir d'autres victimes éventuelles que trois ou quatre grands éditeurs de Bruxelles : « La province contrefait peu ou

---

(1) EDWARDS : *De la contrefaçon littéraire*, p. 238. Voici, au reste, les noms des éditeurs belges qui, lors de la suppression de la contrefaçon, ont demandé une indemnité aux Chambres : Labroue, Van Buggenhoudt, Stiénon, Delevingne et Callewaert, Vandooren, Goemaere, Stapleaux, Briard, Hayez, Devroye, imprimeurs-éditeurs; Bruylandt-Christophe, Meline Caus et C<sup>o</sup>, Tircher, Demat, libraires-éditeurs; Messemacker, éditeur de musique; tous à Bruxelles. Avanzo, libraire-éditeur à Liège. De Roy, à Bruxelles, commissaire de la Société nationale pour la Propagation des bons Livres. Tessaro, éditeur d'estampes à Bruxelles. Muraille, éditeur de musique à Liège. (Voir *Documents parlementaires. Recueil de pièces imprimées par ordre de la Chambre des Représentants. Session de 1853-1854*, t. IV, n° 196 : *Rapport fait au nom de la Section centrale par De Haerne*, pp. 55-56).

(2) MOUTTET (E.) : *De la contrefaçon littéraire en Belgique*. Liège, 1845; in-16.

(3) HETZEL (J.) : *Note sur la contrefaçon*.

(4) MUQUARDT (Ch.) : *De la propriété littéraire internationale*, pp. 12-14.

(5) *Bibliographie de la Belgique, ou Catalogue général des livres belges. Publiée par la Librairie nationale et étrangère de C. Muquardt*. Commencée le 1<sup>er</sup> juillet 1838, continuée jusqu'en 1864. Bruxelles G. Muquardt; in-8°, mensuelle, parfois bi-mensuelle. Elle est loin d'être complète pour la contrefaçon).



naturalisé par les services qu'il a rendus constamment au commerce de la librairie..., essaya de ressusciter l'œuvre de P. J. Demat. Il a fait imprimer régulièrement, depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, des listes mensuelles de publications faites en Belgique, et il a prié vivement tous les libraires et imprimeurs de lui envoyer les titres des livres qu'ils mettraient au jour, promettant de les annoncer gratis. Aucun libraire ne s'abonna et ne répondit à l'appel de M. Muquardt. Alors celui-ci leur fit cadeau de son journal, mais de réponse et de renseignements, point... Ce répertoire est donc resté très incomplet, sans qu'on puisse s'en plaindre à M. Muquardt, et malgré cela il a encore son utilité, comme seul document de cette espèce qu'on puisse consulter ».

3. *Notice des romans nouveaux qui se trouvent chez P. J. Demat*, imprimeur-libraire de l'Académie. Bruxelles, août 1837 ; broch. in-8°.

4. *Catalogue des ouvrages publiés par l'Etablissement géographique de Bruxelles*. Bruxelles, imprimerie d'Ode et Wodon, 1830 ; broch. petit in-12.

5. *Catalogue de la Librairie de J. P. Meline, éditeur*. Janvier 1836. Sur la page de titre : « Editions Meline ». Bruxelles, rue de la Montagne, n° 51, 1836. Broch. in-8°, 34 pp. (impr. Ode et Wodon).

6. *Catalogue des ouvrages dont il a été fait apport à la Société encyclographique des sciences médicales, et qui composent son fonds au 1<sup>er</sup> septembre 1837. Statuts de la Société*. Bruxelles, Société encyclographique, 1837 ; in-8°, pp. 19-33.

7. *Catalogue de la Société nationale pour la propagation des bons livres*. Bruxelles, C. J. Demat, janvier 1840 ; in-8° à 2 col., 55 pp.

8. *Boitte (Arthur) : Bibliographie des ouvrages français contrefaits en Belgique dans le format in-32 et connus sous le nom de Collection Laurent, avec les diverses suites, par Arthur Boitte*. Bruxelles, Adolphe Boitte, éditeur, 1882 ; in-32, 64 pp. + feuillets non numérotés (impr. Vanvinckenroy).

9. *Moniteur de la librairie encyclopédique de Périchon, rue de la Montagne, n° 26, à Bruxelles. Catalogue général des publications belges et étrangères*. Bruxelles, Périchon ; in-8°. Paraissant à des dates indéterminées, ce catalogue



## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS . . . . .	v
INTRODUCTION. — Objet de cet ouvrage . . . . .	1
La contrefaçon et les droits d'auteur dans la législation internationale . . . . .	2
Question préliminaire : Contrefaçon ou Réimpression . . . . .	11
La contrefaçon des livres français en Belgique . . . . .	15

### PREMIÈRE PÉRIODE, 1815-1830

#### Les débuts de la contrefaçon

Chapitre I. — Circonstances qui favorisent la contrefaçon en Belgique . . . . .	19
1. La censure de la Restauration et le libéralisme de Guillaume I <sup>er</sup> . . . . .	19
2. Les encouragements commerciaux du gouvernement des Pays-Bas . . . . .	26
3. La maladresse commerciale des libraires français . . . . .	28
Chapitre II. — Progrès de la contrefaçon de 1815 à 1830. Principaux libraires et imprimeurs . . . . .	35
Chapitre III. — Le domaine littéraire de la contrefaçon. Genres et auteurs dépouillés. . . . .	47
Chapitre IV. — Première influence de la contrefaçon dans les provinces belges . . . . .	51

### DEUXIÈME PÉRIODE, 1830-1845

#### L'âge d'or de la contrefaçon

Maximum d'activité de la contrefaçon . . . . .	59
Chapitre I. — La contrefaçon s'organise et se perfectionne . . . . .	60
1. 1836 : Les grandes sociétés de librairie . . . . .	60
2. Autres imprimeurs et libraires de 1830 à 1845 . . . . .	63
3. La contrefaçon se perfectionne . . . . .	73
4. Part de la contrefaçon dans la production annuelle de la librairie belge . . . . .	77
Chapitre II. — L'exportation . . . . .	79
Chapitre III. — Dommage causé à la librairie française . . . . .	85
1. En France . . . . .	85
2. Hors de France . . . . .	92

Chapitre IV. — Dommage causé aux écrivains français . . .	103
1. Les deux aspects de la question. Les auteurs exploités . . .	103
2. Les « Préfaçons » . . . . .	115
3. Plaintes et sentiments divers des écrivains. . . . .	124
4. Attitude du parti libéral en France . . . . .	142
5. Dommage causé . . . . .	146
Chapitre V. — Tort fait aux livres. . . . .	151

TROISIÈME PÉRIODE, 1845-1852

Déclin et ruine de la contrefaçon — Sa suppression

Chapitre I. — Causes du déclin de la contrefaçon. La concurrence . . .	160
1. Éditeurs belges de la troisième période . . . . .	160
2. Efforts des éditeurs français. . . . .	170
Chapitre II. — L'opinion belge. La contrefaçon et la littérature nationale . . . . .	172
1. La contrefaçon est malhonnête . . . . .	172
2. La littérature répandue par la contrefaçon est immorale et corruptrice du goût . . . . .	174
3. La contrefaçon paralyse notre littérature . . . . .	178
Chapitre III. — Le gouvernement et la question de la contrefaçon. La Convention franco-belge du 22 août 1852 . . . . .	194
Un mot du timbre de la Convention franco-belge sur les exemplaires de contrefaçon. . . . .	201
Conclusion . . . . .	203
Appendice A. — Documents officiels. Convention littéraire franco-belge. Mesures administratives . . . . .	206
Appendice B. — Du Catalogue de la contrefaçon belge. . . . .	228
Bibliographie . . . . .	233
Index alphabétique . . . . .	241
Table des matières . . . . .	249